



REPUBLIQUE DU BENIN  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI**  
**(UAC)**



**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES  
HUMAINES**  
**(FLASH)**  
DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE  
**(DHA)**

# MEMOIRE DE LICENCE

Filière : Histoire

## SUJET:

Une monographie du village Adja-Tchanhoué  
(Djakotomey, République du Benin) : des origines  
à nos jours.

Réalisé par :

**TCHOGBE Mahounou Wilfried**

Sous la direction de:

**Prof. A. Félix IROKO**  
Enseignant à l'UAC.

Année académique : 2014-2015.

## **DEDICACE**

**A :**

- Notre Père **Benoit A. TCHOGBE**

- Notre Mère **Eugénie DJEHOUNKE**

- Notre Marâtre **Christine BESSAN**

## **REMERCIEMENTS:**

Au terme de ce travail de recherche, nous voudrions d'abord remercier Dieu Le Tout-Puissant pour avoir été au contrôle de ce travail et de toute notre vie.

De même, ce travail a pu être réalisé grâce à la franche collaboration de plusieurs personnes à qui nous témoignons ici toute notre gratitude.

Nous voudrions remercier particulièrement notre directeur de mémoire, le Professeur A. Félix IROKO, qui a accepté diriger ce travail. Pour tout votre soutien et pour votre disponibilité, monsieur le Professeur, recevez l'expression de notre profonde gratitude.

Nous exprimons également notre profonde gratitude à tout le corps enseignant du Département d'Histoire et d'Archéologie.

Nous n'oublierons pas :

- tous nos frères et sœurs, particulièrement Luc, Pélagie, Isabelle. Nous souhaitons que cette œuvre soit à la hauteur de leurs espérances ;
- tous nos oncles, particulièrement Nestor TCHOGBE, Dieudonné TCHOGBE et Bienvenu KOUKOU, Marius KOUKOU, Epiphane KOUKOU.

Enfin, à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont incités, conseillés, soutenus ou ont contribué à la réalisation de ce travail, nous présentons nos sincères remerciements.

## INTRODUCTION

L'histoire, science sociale, malgré son caractère abstrait et complexe, participe indéniablement à la formation globale de l'enfant, joue un rôle prépondérant dans la vie des peuples. Conscients de cette importance capitale, les responsables à divers niveaux, en charge de l'éducation ont su très tôt l'insérer dans les programmes des trois ordres de l'enseignement (primaire, secondaire, supérieur). Par conséquent, depuis le cours primaire, jusqu'à l'université, en passant par le secondaire, nous apprenons l'histoire de notre pays le Bénin, à partir des écrits d'historiens, traitant des royaumes d'Abomey, de Hogbonou, de Nikki voire celle des autres pays ou continents. L'identité culturelle de notre pays relève de la vie des peuples ayant marqué son passé. Il nous paraît utile d'étudier l'histoire de notre localité. Soulignons que ce travail succède à bien d'autres qui ont au centre de leurs études plusieurs localités peuplées par les Adja. Nous pouvons citer à titre d'exemple la thèse d'état du professeur Nicoué Ladjou GAYIBOR *L'aire culturelle Adjatado des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* ; le mémoire de maîtrise en histoire sur la *contribution à l'histoire des Dogbo : des origines à nos jours*, réalisé par Michel Zannou SONOU ; le mémoire de maîtrise en histoire réalisé par Roosevelt EDAH GUIZO sur *Esquisse historique des peuples de Lalo : des origines à nos jours*. Mais force est de constater qu'aucun de ces travaux n'a pris en compte cette partie du pays Adja objet de nos recherches. L'objectif de ce travail vise à mettre au service des générations présentes et futures les fruits de nos recherches sur le thème qui est intitulé comme suit : « Une monographie du village Adja-Tchanhoué : des origines à nos jours ». Le présent choix se justifie par notre volonté de faire connaître le village par son passé.

Dans le cadre de nos recherches, nous nous sommes intéressé aux sources orales et aux documents écrits. Cette démarche nous a permis de scruter quelque

peu le passé relativement lointain du village de Tchanhoué. L'interprétation croisée de ces sources nous a permis de constituer le présent mémoire.

Le travail, dans une première partie va s'intéresser à la création du village de Tchanhoué, à la diversité des clans ainsi qu'à l'organisation socio-politique du village. Ensuite, les différents secteurs d'activités feront l'objet de la deuxième partie. Enfin, une troisième partie s'articulera autour de la vie religieuse du village.

# PREMIERE PARTIE

## **Première partie : FONDATION, HISTORIQUE DES CLANS ET DES QUARTIERS ET ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE DU VILLAGE DE TCHANHOUE.**

### **A- La mise en place de la population**

#### **1- La fondation :**

Rappelons ici d'abord que l'espace géographique qu'occupe aujourd'hui le village de Tchanhoué se trouve dans la commune de Djakotomey, plus précisément dans l'arrondissement de Bétoumey. Il est limité au Nord par le village de Bota, au Sud par le village de Bétoumey-centre, à l'Ouest par l'arrondissement d'Azovè et à l'Est par les villages de Kpatohoué et d'Aïssanhoué. Tchanhoué compte aujourd'hui quatorze quartiers dont la population est estimée à environ deux mille cent dix-huit habitants.<sup>1</sup>

En effet, selon les sources orales<sup>2</sup>, le village de Tchanhoué a été fondé par deux jumeaux, les nommés **Assou Agopka** et **Lawè Dékpou** fils d'**Awonli**, venus de Tado (Togo), à cause des guerres et des conflits sociaux qu'a connus la région de Tado. Ils étaient dès leur naissance *Djavio*<sup>3</sup>. Avec l'aggravation des différends sociaux, les fondateurs dudit village ont jugé bon de rejoindre leurs oncles dans le royaume de Danxomè. Arrivés sur les lieux, l'accueil qui leur était réservé était chaleureux. Leur arrivée se situait vers la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, correspondant aux règnes de **Tégbéssou (1740-1774)**, **Kpengla (1774-1789)** et **Agonglo (1789-1797)**<sup>4</sup>. Le roi régnant, sachant, par la suite, que son espace était restreint pour les contenir, les orienta sur un autre site peu isolé de son domicile. Là, c'était sous un arbre appelé *Ewa*<sup>5</sup>. Les migrants ont

---

<sup>1</sup> Source : INSAE 2015.

<sup>2</sup> Nos informateurs EDAH Tchilehoungbé (entretien réalisé le 07/12/15 à Ahouéganmè), DAKO Codjo (entretien réalisé le 10/12/15 à Tohouèdehoué), MEDEHOUNKOU Avlame (entretien réalisé le 08/12/15 à Ahouéganmè) et SOGNON Victorin (entretien réalisé le 16/01/16 à Lowouhoué).

<sup>3</sup> Le nom par lequel les Adja du Bénin désignent les descendants du clan de ceux de Tado.

<sup>4</sup> Bianca Triaca : 1997, *Itinéraire au Bénin : histoire, art et culture*. Milan, Ed. Stefanoni, pp. 169-171.

<sup>5</sup> Le néré : *Parkia biglobosa* (nom scientifique).

obtempéré sans hésitation, puisque c'était la décision de leur hôte, c'est-à-dire leur oncle.

Au départ, leurs relations avec le roi étaient des plus fraternelles à tel point qu'ils étaient exemptés de certaines obligations rigides qui incombaient aux autres sujets du roi. Nous pouvons citer, à titre d'exemple: les travaux forcés et autres corvées. Cependant, le roi leur avait assigné certaines responsabilités pour l'assister dans ses multiples fonctions. Ils étaient désignés comme chefs d'équipe pour assurer la bonne marche de certains travaux, en l'occurrence les travaux champêtres et autres. Comme nous l'avions dit plus haut, les migrants, c'est-à-dire Assou Agokpa et Lawè Dékpou dès leur arrivée à Danxomè, sous l'ordre du roi, s'étaient paisiblement installés sous un grand arbre appelé *Ewa*. Pour distinguer les nouveaux venus, compte tenu de leur état malheureux, le roi les appelait les *Tado wamunwo*<sup>6</sup> d'où est tiré le nom de leur clan : *Tado-wamenɔ*.

Après quelques années de cohabitation, les bonnes et fraternelles relations qu'ils ont entretenues avec le roi jusque-là, commencèrent à se détériorer. Le comble, le roi, dans une décision barbare, décida d'enlever **Fakamè**, fille d'Assou Agokpa, qu'il vendit à un *Yorouba* appelé **Ogoubémi**, à Ouidah<sup>7</sup>.

Ainsi, à la suite de cet acte ignoble et déshumanisant dont ils ont été victimes, irrités et mécontents, les nouveaux hôtes du roi, ne se sentant plus en sécurité, après concertation, ont décidé en toute responsabilité de vite quitter les lieux afin d'éviter le pire. Il leur sera donc nécessaire de chercher une nouvelle terre d'asile où leur sécurité sera garantie. Sans plus tarder, du royaume d'Abomey, le cap était mis sur le village de *Tɔkanmɛ-Aliho*, situé à quelques kilomètres d'Abomey où ils ont vécu pour une courte durée.

---

<sup>6</sup> Les malheureux venus de Tado.

<sup>7</sup> Le motif du départ des fondateurs d'Abomey selon DAKO Codjo, KOUKOU Dhossou (entretien réalisé le 16/01/16 à Bota) et SOGNON Victorin.

Un jour les deux jumeaux Assou Agokpa, Lawè Dékpou et leur suite ont appris avec une vive consternation qu'une guerre décidée par le royaume de Danxomè contre les villages de la région allait bientôt éclater. Que faut-il faire? S'interrogeaient-ils. Il fallait à nouveau vider les lieux. C'était ainsi qu'ils ont continué leur périple malheureux tout en traçant des sentiers sinueux en vue d'atteindre une nouvelle destination.

Au cours de leur déplacement, les migrants ont fait une escale technique en un lieu appelé *Hounvigbo* (situé au nord du village à quelques kilomètres près); cet arrêt n'était rien d'autre qu'une stratégie pour mieux choisir une destination définitive, sécurisée et pour suivre de près l'arrivée éventuelle des envahisseurs. Dans cet ordre d'idées, pour se protéger et savoir la conduite à tenir désormais pour une existence durable et paisible, ils ont procédé à une consultation de *Fâ*<sup>8</sup>. A la lumière de la révélation divine, ils ont fait des sacrifices et érigé une divinité appelé *Ahouloko*<sup>9</sup>. Là, ils n'ont fait qu'une courte durée.

Suffisamment aguerris, les deux jumeaux et leurs suites se sont encore déplacés pour leur lieu d'installation définitive<sup>10</sup>. Arrivés dans le milieu d'accueil, il était sans habitation. Par hasard, ils ont trouvé un grand arbre bienfaiteur qui leur servait d'abri. Cet arbre est communément appelé *Atchan*<sup>11</sup> qui restera un repère incontournable de la localité, et qui, au fil des temps, donnera au village, le nom *Atchan-houé*<sup>12</sup> sous-entendu *Tchanhoué*. Ce nom reste et demeure sacré dans la mémoire de toute la population dudit village. Il était devenu de ce fait le premier quartier de la localité qui a pris le nom *Ahouéganmè*.

---

<sup>8</sup> Le *Fâ* est un procédé par lequel l'homme consulte les esprits.

<sup>9</sup> L'Iroko de guerre ; l'une des premières divinités adorées dans le village.

<sup>10</sup> C'est cette installation qui a donné naissance au village selon DAKO Codjo KOUKOU Dhossou et SOGNON Victorin.

<sup>11</sup> Il s'agit du *Blighia Sapida*, de la famille des *Sapindacées*.

<sup>12</sup> La maison de *atchan*

Dès leur arrivée dans la région, ces nouveaux occupants menaient une vie communautaire. Très tôt, ils ont construit des maisons, emblavaient de vastes superficies cultivables, mieux ils s'entraidaient dans plusieurs domaines d'activités.

C'était alors là, une terre véritablement paisible où régnaient la stabilité et la sécurité sociale. Ils y étaient restés ensemble encore plusieurs années durant et donnaient naissance à d'autres enfants tels que **Dégbè, Lowou, Gbéké** etc<sup>13</sup>. Ils se mettaient à travailler la terre puisque sa fertilité en fait un atout pour le village. Chaque année, l'espace s'agrandissait parce que les enfants grandissaient et leur nombre connaissait une recrudescence remarquable. Avec cette situation, soucieux de l'avenir de leurs enfants, le grand frère (c'est-à-dire Assou Agokpa) demandait à son frère (Lawè Dékpou) d'aller s'installer à *Botamè*<sup>14</sup>. Celui-ci a accepté et ayant informé ses enfants, ils les quittèrent d'un commun accord.

Assou Agokpa et ses enfants demeuraient sur le site jusqu'à ce que les enfants devinssent des adultes. Puis, compte tenu de l'espace cultivable qui devenait restreint pour subvenir à leurs besoins quotidiens, Assou Agokpa décida de séparer ses enfants en donnant à chacun sa part de parcelle<sup>15</sup>. Ainsi, furent créés d'autres quartiers comme Dégbèhoué, Lowouhoué, Tohouédéhoué, Lédéwahoué, Dakpèhoué, Meyahoué, et Sodéglahoué.

## **2- L'historique des quartiers et des clans du village:**

### **2-1- Les quartiers**

La plupart des quartiers du village de Tchanhoué doivent, en majorité, leur appellation au prénom de leur fondateur.

---

<sup>13</sup> Nous n'avons pas pu avoir au cours de nos recherches les noms des femmes des fondateurs.

<sup>14</sup> La limite nord d'un champ en langue *adja*.

<sup>15</sup> La création des autres quartiers après celle du quartier Ahouéganmè a été l'œuvre d'Assou Agokpa qui avait positionné les enfants avant sa mort.

### **2-1-1- Le quartier Ahouéganmè**

*Ahouéganmè*, le tout premier quartier de la localité, devrait en principe prendre le nom de son fondateur Assou Agokpa, mais tel n'a pas été le cas en raison de certaines considérations sociologiques<sup>16</sup>. Ce premier quartier a servi de repère dans le village car c'était là que se dressait le grand arbre appelé *atchan*. C'était un arbre géant dont les fruits sont comestibles. Au fil des années, l'arbre a disparu ; pour pérenniser ce patrimoine historique, les générations montantes le renouvelaient en cas de besoin en plantant un nouveau pied de la même espèce. Les autres quartiers étant créés par les enfants de Assou Agokpa le reconnaissent toujours comme leur quartier d'origine. Ainsi, pour cette raison, ils lui sont redevables. C'était là où ils venaient faire leurs différentes concertations et certaines grandes cérémonies traditionnelles. Pour s'y rendre, ils disaient fréquemment *mi a yi axwe gan mε*<sup>17</sup>. Après la mort du "grand baobab", le nommé Assou Agokpa, personnage exemplaire, ses deux fils Bossé et Agbéké y sont restés pour continuer l'œuvre de leur père. Leurs descendants s'y retrouvent aujourd'hui et se battent quotidiennement pour garder la renommée, l'ampleur et l'originalité du patrimoine historique que leurs parents leur ont légué.

### **2-1-2- Le quartier Dégbèhoué**

*Dégbèhoué*, l'un des tous premiers quartiers du village de Tchanhoué, était créé par l'un des fils d'Assou Agokpa appelé Dégbè<sup>18</sup>. C'était son père qui l'avait envoyé pour assumer cette mission de haute portée. Comme nous l'avions signalé plus haut, le quartier a pris alors le nom *Dégbè-houé*<sup>19</sup>. Dès son arrivée dans le milieu, il a épousé une jeune fille du nom de Houngnonkin avec

---

<sup>16</sup> Selon l'informateur EDAH Koffi (entretien réalisé le 01/12/15 à Ahouéganmè).

<sup>17</sup> Expression *adja* signifiant "Allons dans la grande maison".

<sup>18</sup> Information reçue de TCHOGBE Benoît (entretien réalisé le 28/02/16 à Dégbèhoué).

<sup>19</sup> La maison de Dégbè.

qui, il entretenait de bonnes relations conjugales. De leur union naissaient des enfants sans difficultés. Malheureusement, au fil des temps, les enfants mouraient malgré les dispositions de protection que le couple, aidé de quelques guérisseurs, prenait. Frappé, affaibli par les décès successifs de ses enfants, Dégbè s'était jeté corps et âme dans des recherches divines et avait eu comme révélation, après consultation, qu'un mauvais sort meurtrier lui avait été jeté quelques années après son installation dans ce quartier. En dépit de ces cas fréquents de décès de ses enfants, trois fils lui étaient restés vivants après sa mort. Il s'agit d'Assou Godo, Fanhinou et Hessou. Certains de leurs enfants, étant à la recherche de terres cultivables, ont tôt quitté le quartier pour aller s'installer ailleurs. Ils ont fondé respectivement les villages "Domanouhoué" (dans la commune d'Aplahoué) et Djaglimè (dans la région de Lalo). Dans le même quartier, était venu plus tard "Kloklo Azokpou" originaire d'une région du Togo et qui a donné naissance à trois enfants : Assou, Tachi Togbo, Boco Assou. Il était du clan kudunɔ.

### **2-1-3- Le quartier Dakpèhoué**

Ce quartier a été occupé le premier par Dossoun le fils d'Assou Agokpa<sup>20</sup>. Il fut vaillant laboureur. Impressionné par la détermination et l'amour du travail de son oncle, un jeune homme appelé Dakpè s'était résolu d'aller rester chez Dossoun. Celui-ci par contre n'ayant pas l'amour de l'agriculture restait tout le temps à la maison puisque c'était la seule activité très développée dans le temps. Pourquoi Dakpè ? Avant de venir chez son oncle, il avait certaines responsabilités dans son village natal et comme les honneurs du pouvoir étaient déjà innés en lui, il n'aimait pas travailler lui-même. Des années passaient, il se faisait nourrir par son oncle. Un jour, une délégation a été voir Dossoun pour lui proposer une fonction. Autrement dit, il sera un chef dans le village ; mais celui-ci déclina l'offre parce qu'un chef vaque aux occupations des autres au

---

<sup>20</sup> Selon ASSOU Dogbalou et HOUDJI Sogbe (entretien réalisé le 23/02/16 à Dakpèhoué).

détriment des siennes et avait envoyé la délégation chez son neveu Dakpè. Ayant un appétit excessif du pouvoir, il avait accepté à bras ouvert la doléance. Ainsi, il fut choisi chef et pour l'appeler, on disait *Dah kpɛvi*<sup>21</sup>. Cette appellation a fait disparaître son propre nom. De ce fait, le quartier a pris le nom de *Dakpɛvihoué*<sup>22</sup>. C'est en raison de son influence que son nom a été donné à ce quartier quand bien même il était *Toxɛnɔ*<sup>23</sup> dans un quartier peuplé par les *Tadowamɛnɔ*.

#### **2-1-4- Les quartiers Eklèhoué<sup>24</sup>, Sénouhoué<sup>25</sup> et Dédahoué<sup>26</sup>**

Les trois chasseurs Sahouénon Tocou, Houavon, Meya Kpoblè venus à Tchanhoué dans le cadre de l'exercice de leur activité, avaient découvert le fondateur Assou Agokpa avec qui ils entretenaient une relation amicale<sup>27</sup>. Après quelques années de fréquentation, ces derniers, séduits par la paix et la cohésion sociale dans laquelle vivaient les fondateurs du village, avaient décidé de venir s'installer définitivement chez Assou Agokpa ; car c'était lui le chef fondateur de la localité. Plein d'amour et de compassion, il avait accepté, sans hésitation, leurs doléances. Après l'acceptation du chef, les trois frères suscités étaient retournés chez eux à Sahoué Doutou pour informer les leurs et ramener leurs familles respectives. Mais force était de constater que l'un des trois nommé Tokou, n'était plus revenu. Il avait plutôt choisi d'aller fonder un autre village appelé Tokouhoué<sup>28</sup> situé dans l'arrondissement d'Azovè. Les deux autres frères Houavon et Meya Kpoblè étaient revenus chez Assou Agokpa. Très hospitalier et ouvert, il avait envoyé immédiatement Houavon non loin de son

---

<sup>21</sup> Expression *fɔn* signifiant "Petit chef".

<sup>22</sup> La maison de Dakpèvi.

<sup>23</sup> Le nom de son clan.

<sup>24</sup> Chez Eklè.

<sup>25</sup> Chez Sénou.

<sup>26</sup> Chez Déda.

<sup>27</sup> Information reçue de ESSE Apithy (entretien réalisé le 06/01/16 à Dédahoué), ESSE Bossoun (entretien réalisé le 09/12/15 à Dédahoué), MAHOUCI Ballovi (entretien réalisé le 08/12/15 à Sénouhoué) et de MOUZOUN Bossoun (entretien réalisé le 25/01/16 à Eklèhoué).

<sup>28</sup> Selon nos informateurs, cette décision de Tokou est liée à certains facteurs attractifs qu'offrait le milieu.

domicile pour fonder le quartier qui prendra le nom d'Eklèhoué et Meya Kpoblè pour fonder le quartier de Sénouhoué.

Il est à souligner que le nom du quartier Eklèhoué aujourd'hui, à la différence de certains quartiers, porte le nom du fils aîné de Houavon qui est Eklè, compte tenu de son influence et de son rôle prépondérant dans le milieu<sup>29</sup>. Eklè, à son tour devenu célèbre, avait envoyé son fils Déda à environ un kilomètre de chez lui pour créer le quartier Dédahoué. Aussi Meya Kpoblè, le vrai fondateur du quartier Sénouhoué n'avait-il pas son nom attribué à son quartier mais plutôt celui de son enfant.

### **2-1-5- Les quartiers Meyahoué<sup>30</sup>, Fambohoulé<sup>31</sup> et Gbévéhoué<sup>32</sup>.**

Le quartier Meyahoué a été occupé le premier par Fomado venu d'Adjahonmè. Etant *Hɔnminɔ*<sup>33</sup>, son père avait noué des relations avec les fondateurs du village. Chassé par la guerre et voulant mettre à profit les vieilles relations de son père, il était venu se réfugier auprès de Assou Agokpa<sup>34</sup>. Après quelques années de vie commune, Assou Agokpa lui a donné un lopin de terre à occuper. C'est ce lieu qui deviendra le quartier Meyahoué. Mais pourquoi ce nom pour le quartier ? Poussé par la guerre, Meya Agonon, originaire de Dekpo Akèmè était en fuite et cherchait de refuge. Arrivé à un niveau de sa course, il tombait sur son hôte Fomado. Après s'être entretenus longuement, Meya Agonon expliquait sa situation à son hôte car celui-ci le considérait comme un danger pour sa maison. Pour jouir de la confiance de ce dernier, Meya Agonon proposait sa sœur Atoboué comme femme à Fomado. L'ayant compris, il

---

<sup>29</sup> Il était un médecin traditionnel dans le village et se chargeait principalement du pansement des plaies et du traitement des fractures et entorses.

<sup>30</sup> La maison de Mèya.

<sup>31</sup> La maison de Fambo.

<sup>32</sup> La maison de Gbévé.

<sup>33</sup> Le nom de son clan.

<sup>34</sup> Selon les informations à nous confiées par DODO Megan (entretien réalisé le 17/12/15 à Meyahoué).

l'accepta comme hôte. Ainsi, pour embrouiller les pistes et empêcher ceux qui étaient à ses trousses de le retrouver, ils étaient tous convenus dans la maison, de la réponse à donner aux éventuels émissaires ou investigateurs. La réponse consistait seulement de dire *amε wa aya nɔ mi*<sup>35</sup>. Des années après, l'expression était donnée au quartier qui s'appellera désormais "Meyahoué ».

Cependant, après une cascade de malheurs connus par la famille de Meya Agonon, la solution idoine était de quitter ce quartier pour s'installer ailleurs. C'est ce déplacement qui donna naissance à un autre quartier proche appelé Fambohoulé<sup>36</sup>. Ce quartier est essentiellement peuplé par les fils de Meya Agonon, c'est-à-dire des *Tohɔnɔ* et Meyahoué est revenu aux descendants de Fɔmado qui occupent le quartier jusqu'à nos jours.

Dans le même sillage, un autre quartier du nom de Gbévéhoué se trouvant dans le même environnement, a été aussi peuplé par Gbévé<sup>37</sup>, fils de Mèya Agonon.

### **2-1-6- Les quartiers Sodéglahoulé<sup>38</sup> et Tohouédéhoué<sup>39</sup>.**

Tenant compte des informations reçues des personnes ressources sur le terrain, ces deux quartier ; à savoir : Sodéglahoulé et Tohouédéhoué respectivement fondés par deux frères. Il s'agit de Tohouédé et de Yako, tous deux, fils d'Assou Agokpa. Tohouédé avait reçu la mission d'aller fonder le quartier Tohouédéhoué et Yako à son tour allait créer celui de Sodéglahoulé<sup>40</sup>. Cependant, bien qu'étant l'un des anciens quartiers, Sodéglahoulé compte aujourd'hui le plus petit nombre d'habitants parmi les quartiers du village. Et ceci parce qu'à un moment de son histoire, il a connu un déplacement massif de

---

<sup>35</sup> Expression *adja* signifiant "Nous manquons de personnes".

<sup>36</sup> D'après les informations que nous ont données FAMBO Paul et EDAH Yébou (entretien réalisé le 12/12/15 à Fambohoulé).

<sup>37</sup> Selon MEGLETO Kuadan (entretien réalisé le 08/12/15 à Gbévéhoué).

<sup>38</sup> La maison de Sodéglahoulé.

<sup>39</sup> La maison de Tohouédé.

<sup>40</sup> Selon notre informateur TOHOUÉDÉ Koovi (entretien réalisé le 10/12/15 à Tohouédéhoué).

ses habitants au profit d'autres régions environnantes laissant ainsi le quartier quasi vide. Mais quelques-uns de ses descendants y étaient restés pour donner encore vie à ce quartier jusqu'à ce jour.

### **2-1-7- Le quartier Lédéwahoué**

Nous fondant sur les investigations<sup>41</sup>, le premier installé dans le présent quartier s'appelait Ségbégnon qui a donné naissance à Kobatin et autres. Malheureusement, avec la collecte obligatoire des impôts (*Taga*) imposée par les chefs de canton d'alors, les autres enfants, ne pouvant plus supporter la dictature, la haine, ont dû fuir les lieux pour ne laisser que le fils courageux Kobatin dans le quartier. Seul, il a bravé les difficultés pour y rester. La mort ayant détruit une partie de sa famille, il ne lui restait qu'un seul enfant appelé Lédéwa. Ainsi, devenu le père d'une grande famille dans le quartier, ce dernier portera désormais son nom : Lédéwahoué<sup>42</sup>.

### **2-1-8- Le quartier Kpatou<sup>43</sup>**

Selon les informations recueillies auprès de certains sages et dignitaires<sup>44</sup>, ce quartier aurait été créé par Mèto, un étranger en fuite. A en croire ces informateurs, il serait difficile de faire la lumière sur son lieu de provenance. Ensuite, une autre famille subissant le même sort, était venue se réfugier dans sa demeure. Mesurant la grandeur et l'importance du bien que Mèto leur a offert, en signe de reconnaissance, la famille a décidé de lui donner leur fille Kokouchi en mariage en vue de pérenniser leurs relations. Ce qui fait la particularité de ce quartier dans le village, c'est qu'on y trouve un nombre important d'adeptes de *Vodoun*, autrement dit c'est là que se concentre le grand nombre de *vodoun* dans le village.

---

<sup>41</sup> Les informations reçues de LEDEWA Gossou (entretien réalisé le 04/01/16 à Lédéwahoué).

<sup>42</sup> La maison de Lédéwa.

<sup>43</sup> Au bord du couvent ou au bord de la clôture.

<sup>44</sup> Les nommés KOKOU Daihoun (entretien réalisé le 21/02/16 à Kpatou), TCHIWASSA Gbetohou et ZANGOU Djadogbè (entretien réalisé le 11/01/16 à Kpatou).

### 2-1-9- Le quartier Lowouhoué<sup>45</sup>

Dans sa mission traditionnelle, Assou Agokpa, à l'instar des autres quartiers, a envoyé son fils Lowou frère de Dégbè pour créer ledit quartier<sup>46</sup>. Dès son arrivée, il commença par mener des activités qui lui ont permis très tôt de se marier et d'avoir des enfants comme : Sognon, Tchogbé et Dédi qui, à leur tour, commençaient par procréer.

### 2-2- Les divers clans et leurs panégyriques

Dans le village de Tchanhoué, nous pouvons recenser environ une dizaine de clans et ceci en raison du nombre accru d'installations des populations sur son territoire. Ainsi, nous pouvons citer entre autres: *ana*, *tadowamɛnɔ*, *gboflinɔ*, *toxɔnɔ*, *ajavinɔ*, *hɔnminɔ*, *kudunɔ*. Dans cette liste de clans répertoriés, nous n'avons pu avoir que la diction des panégyriques de quatre clans que sont : *tadowamɛnɔ*, *gboflinɔ*, *ajavinɔ* et *ana*<sup>47</sup>. A cet effet, allons donc à la découverte de ces panégyriques claniques.

#### ➤ Tadowamɛnɔ<sup>48</sup>

*Tado wamɛ nɔ wo*

*Venɔ wo*

*Hlɔ nu hlɔ ma do adyika*

*Hlɔ nu hlɔ a gbe nu doji*

*Egnɔ le ve shi*

*Etɔn tɔ ci akogo*

*Hlɔ mɔ ye a wui*

*Hlɔ mɔ wui a soŋ do*

---

<sup>45</sup> La maison de Lowou.

<sup>46</sup> Selon SOGNON Bossoun (entretien réalisé le 10/12/15 à Lowouhoué).

<sup>47</sup> Ceci à cause de la non transmission des panégyriques aux jeunes par les vieux

<sup>48</sup> Le panégyrique du clan *Tadowam*□*n*□ selon MIDJIHO Holonou (entretien réalisé le 14/12/15 à Ahouéganmè) et TCHOGBE Nestor (entretien réalisé le 14/12/15 à Dégbèhoué).

- Traduction en français

Ceux du clan Tadowameno

Les jumeaux

L'un ne contredit l'autre

Ce que l'un dit, l'autre l'appuie

Deux se sont entendus

Le troisième est resté seul

L'un dit, je veux le tuer

L'autre dit tue-le malgré moi / tue-le, tu as mon soutien.

➤ Ana<sup>49</sup> :

*Kpòtòkàn, èzò mà kpè*

*Àkàn cící m'è am'è wú èzò*

*Áná òtùm'è yù ègò gádè*

*Áná éko yù agò yù*

*Áná bù ehl'ón d'ón*

*Áná wo vì vedodom'è t'ò*

*Hàsú hàsú wo tìkp'ò gbangbàn glò*

*Mádànkpu nu mà kpé ezò*

*Ficì ficì jè ficì jí*

*Cù à cù az'ò f'ù kpo'ò yí ény'ò l'ò ágbé cí ficì*

*Áná blù hl'ònd'ón éví'è d'ín*

*Áná, elàn mà bú òd'è*

*É s'ó énú lé ehlà kpàt'è m'è*

*Èshi le énú jì énú f'ì'ón*

*Áná vì shívé mú n'ò*

*É t'ò ezò ète và d'ù d'ù glò*

*Áná wo, mì wo tr'ó zùn été*

---

<sup>49</sup> Le panégyrique du clan Ana selon ASSOU Dogbalou (entretien réalisé le 23/02/16 à Dakpèhoué).

- traduction en francais

Le feu ne peut rien à Kpotokan  
La braise éteinte brûle plus que le feu  
Digne fils ana au visage noir, une chétive hanche  
Digne fils ana à estomac noir, au foie noir  
Le digne fils ana s'est échappé, on ne peut plus se venger  
Digne fils cadet des ana  
Les esprits maléfiques l'ont tenté en vain  
On ne peut faire du feu avec des troncs de bananiers  
Rien que de la fraîcheur qui s'ajoute à la fraîcheur  
Ça va seulement dégager de la fumée et ils ne pourront plus comprendre  
l'affaire  
Le digne fils ana se fâche et son enfant le méconnaît  
Digne fils ana, animal courageux  
Il a osé offenser l'hyène  
La chose s'est carbonée malgré qu'il y ait de l'eau là-dessus  
Digne fils ana, l'affamé  
Il a dû mettre feu au grenier d'igname et n'a pas pu tout manger  
Nous, dignes fils ana, sommes devenus l'épluchure d'igname

➤ Gboflin<sup>50</sup> :

*Ō jī vī ō jī hwànt̄ vī  
Xōmε nȳ klóklókló t̄  
Ēgb̄ x̄ mā d̄n nūvò wōvī  
Égbε zān ēnȳ zān xōmε nȳ víwó t̄  
Éd̄n nūvò ēhlà wā jàjà dī  
Kéké ēnū ākè ēhùn xō kpēε  
Ēnȳ zān àgbè nȳ ké  
Gàsà wó ví gà ðī kpēnglenn̄  
Āmε kpūwó t̄ nȳ*

- Traduction en francais

Un enfant est né, enfant des hwànt̄

---

<sup>50</sup> Le panégyrique du clan *Gboflin<sub>2</sub>* d'après MAHOUCI Ballovi

Celui qui est plein de générosité  
 L'enfant de ceux dont les portes de l'enclos ne restent pas ouvertes  
 Aujourd'hui, la journée d'expression des généreux  
 Elle est restée ouverte et la panthère a rodé autour  
 Avant l'aube le sang s'est coagulé  
 Tantôt bon, plus tard encore mieux  
 Le fer de l'enfant des Gàsà est tombé  
 Pour tout le monde est bon

➤ **Ajavino**<sup>51</sup> :

*Ajavi kɔfɔn jugbaja*  
*Ayelo, ayelo, ayelo*<sup>52</sup>  
*Ajavi ηtumε yu*  
*Ajavi kɔtɔηkɔ, ayelo*  
*Daba xonuxu le mεbuwojumε, ayelo*  
*Tashi ganganwole va xɔ eɖe axo, ayelo*  
*Migbe kplekple vivi, ayelo*  
*Migbe adan adan, ayelo*  
*Eju mashi le ave yoyu ji,*  
*Tado tashiwo le va xɔ eɖe axo, ayelo*  
*Javi tashi wo pley le va xɔ eɖe axo, ayelo*  
*Akɔwanu le va xɔ eɖe axo, ayelo*  
*Axwe mε nu le va xɔ eɖe axo, ayelo*  
*Akɔ shimε le va xɔ eɖe axo, ayelo*

- traduction en français

C'est du clan des Ajavi que tout clan a vu le jour

Interjections

Adjavi, visage noir

Digne fils Ajavi, interjections

Les cils ont parlé dans les pays d'autrui, interjection

Que les grandes tantes viennent exécuter la libation, interjection

Nous refusons les réunions d'entente, interjection

Nous refusons avec force, interjection

On ne peut courir sur des herbes fraîche

<sup>51</sup> Le panégyrique du clan Ajavino recueilli de ZANGOUE Djadogbè

<sup>52</sup> Il s'agit d'une interjection

Que les tantes de tado viennent exécuter la libation, interjection

Que toutes les tantes des javi viennent exécuter la libation

Que le clan vienne exécuter la libation, interjection

Que l'originnaire de la maison vienne exécuter la libation, interjection

Que le clan identique à celui des javi vienne exécuter la libation, interjection

## **B- L'organisation socio-politique du village**

Depuis la période précoloniale, le village de Tchanhoué ne disposait d'aucune structure formelle susceptible de régler le mode de vie de la population, tant sur le plan politique que socio-économique. Donc, la vie qui se menait était exclusivement basée sur le respect rigoureux et sans faille des lois qu'impose, jusqu'à présent, la société. En observant cette règle sociale, les vieillards étaient craints, même vénérés. Quiconque devant s'adresser à eux s'agenouillait et ceci dans un langage correct digne de politesse. Il en était de même pour leur offrir de l'eau à boire. C'était dans cette ambiance de confiance et de convivialité que les chefs des collectivités dites *Hinnouga* se dégageaient spontanément et naturellement ; à ce titre, ils devenaient des personnages incontournables au sein des collectivités locales dans tout le village. Il leur était confié le règlement des problèmes tels que: discordes entre époux, problèmes domaniaux, bagarres de toute nature, problèmes de mariage, etc. tout ceci se réglait dans un esprit de justice et d'impartialité. Si d'aventure, un problème dépassait leurs compétences, les chefs de collectivités se rabattaient sur leur origine (*Ahouéganmè*) où résidaient encore leurs aînés, plus doués et plus expérimentés. A la suite de la décision rendue publique, les protagonistes, chaque fois, trouvaient compromis et satisfaction<sup>53</sup>. Sans aucun doute, la vie en société était belle<sup>54</sup>.

---

<sup>53</sup> Après le règlement d'un problème certaines cérémonies étaient faites en honneur des mânes des ancêtres pour amener les protagonistes à s'aimer davantage.

<sup>54</sup> Selon LOWOU Alphonse

En effet, pour communiquer, divers moyens étaient d'usage. L'un de ces moyens consistait à cogner deux bois pour faire parvenir les bruits à l'autre qui se situe à une distance importante et que la voix ne peut atteindre. De même que le soir, pour se coucher, il faut encore cogner le bois pour notifier à son voisin qui se trouve à l'autre bout, qu'il est temps. En cas d'un danger soudain,<sup>55</sup> ils l'utilisaient aussi.

Ainsi, pour passer des communiqués d'intérêt général, quelqu'un monte sur le grand arbre (*atchan*) se trouvant dans le quartier *Ahouéganmè* pour siffler ; le sifflet était accompagné d'une formule particulière<sup>56</sup> qui expliquait un peu le caractère de la rencontre.

Mais attention ! Dès que le vent de la colonisation se mit à souffler sur notre continent, notre pays le Dahomey d'alors n'en était pas épargné. En vue de pérenniser son hégémonie sur le continent en général et sur notre pays en particulier, le colonisateur a très tôt installé des structures politico-administratives dont la région du Mono en avait connues deux dénommées : "Le cercle d'Athiémé" et la " division de Parahoué" qui deviendra plus tard la sous-préfecture d'Aplahoué.

Dans cette perspective pour renforcer et dynamiser le « Cercle d'Athiémé » et la « division de Parahoué », les cantons étaient créés et les chefs de canton à leur tour mettaient en place des structures villageoises traditionnelles. C'était ainsi qu'un chef du village du nom de Lowou Sognon a été nommé par le chef de canton de Kinkinhoué, Houinou (chef de canton de Kinkinhoué de 1910 à 1922)<sup>57</sup>. Ce chef devrait travailler en étroite collaboration avec une équipe

---

<sup>55</sup> Comme danger on peut citer: la présence d'un animal sauvage ou d'un voleur

<sup>56</sup> Cette formule consiste à dire« *Eh kpa dé ma kpa hlihan, hlihan tɔ levo*» ce qui signifie« Le couteau qui a servi à extraire le vin de palme ne peut couper le granite».

<sup>57</sup> <http://www.museekinkinhoue.lautre.net/?q=histoire-tete> (consulté le vendredi 6 mai 2016 à 8h 26mn).

constituée de sages et notables, dans l'exercice de ses fonctions. Toute l'équipe dirigeante travaillait effectivement en vue de préserver d'abord les intérêts du village et ensuite ceux du canton de Kinkinhoué, et encore plus loin, ceux de la « division de Parahoué ».

Le chef, en application des instructions de la hiérarchie, avait reçu la lourde mission d'imposer aux paisibles populations, l'application sans faille des instructions et textes coloniaux taillés à la mesure des intérêts du colonisateur. En outre, l'on pouvait citer quelques-uns. Les chefs canton demandaient à tous les chefs de village de recenser tous les jeunes âgés de dix-huit ans et plus et de commencer à leur faire payer une redevance annuelle ou impôt communément appelé *Taga*<sup>58</sup>. Là, commençait un moment difficile pour le village parce que tous ceux qui ne s'acquittaient pas de cette obligation étaient automatiquement attrapés, puis envoyés à *Gali*<sup>59</sup> chez le chef canton. Ils ne peuvent regagner leur famille qu'après le paiement de la taxe<sup>60</sup>. En plus, le chef avait reçu l'ordre d'interdire formellement aux paysans, l'abattage des pieds de palmiers à huile pour l'extraction du vin de palme pour leur survie. Gare à quiconque passerait outre ces instructions sous peine d'emprisonnement sans procès. Pendant cette période regrettable, le village a enregistré beaucoup de cas de fuite de personnes valides qui ont trouvé asile ailleurs.

Dans le même esprit, certains de nos grands-parents trapus et vigoureux étaient sélectionnés pour aider le chef ; ils étaient appelés *Kponhinto*<sup>61</sup> et d'autres appelés *Tchanmi*<sup>62</sup>.

---

<sup>58</sup> Taxe annuelle qui allait de 125F à 1000F selon la période.

<sup>59</sup> Une sorte de prison au domicile du Chef canton où on est soumis à des corvées pour une durée donnée.

<sup>60</sup> Les méthodes de collectes de *Taga* selon MAHOUCI Comlan (entretien réalisé le 08/12/15 à Sénouhoué).

<sup>61</sup> Ceux qui se chargent du transport du hamac du chef canton pour se rendre aux lieux de manifestations officielles.

<sup>62</sup> Ce sont des conseillers qui aident le chef dans ses tâches. Ils sont pour la plupart des hommes sages et intelligents.

De l'indépendance jusqu'en 2002 en passant par la période révolutionnaire, le chef du village était élu par la population sur la base d'un vote à condition que celui-ci remplisse les conditions d'équité et de probité, méritant ainsi la confiance de tous. Pour assurer la succession d'un chef, on utilisait la stratégie ancienne qui consistait soit à prendre les grains de maïs soit à s'aligner derrière son candidat de choix.

Une fois élu, le chef choisit les vieux influents par quartier pour ses conseillers. Dans le village, il n'y a pas un clan spécifique dans lequel il faut élire le chef ; c'est une fonction ouverte à tout éventuel postulant<sup>63</sup>. Enfin, c'est à partir de 2002 jusqu'à nos jours que les chefs de villages (délégués) sont élus démocratiquement à l'instar du chef d'arrondissement et du maire.

---

<sup>63</sup> Selon les informateurs DOVI Mahouna (entretien réalisé le 07/12/15 à Dédahoué) et EDAH Koffi.

## DEUXIEME PARTIE

## **Deuxième partie : LES ACTIVITES ECONOMIQUES DU VILLAGE.**

### **A- Les activités du secteur primaire :**

#### **1- L'agriculture**

Conscients qu'une population ou un peuple qui se veut autonome et souverain, ne saurait se développer sans un minimum d'effort, les laborieux et vaillants habitants du village de Tchanhoué, très tôt dès leur arrivée sur les lieux, se préoccupaient d'un certain nombre d'activités à mener. La première activité entreprise était l'agriculture, qui par la suite était devenue leur principale activité. D'ailleurs, les terres cultivables fertiles et vierges s'étendaient à perte de vue. Chacun avec sa famille y travailla sans relâche. En vue d'obtenir un bon rendement agricole en fin de saison, des techniques (procédés et méthodes) culturelles sont utilisées. Elles vont du défrichement ou déboisement à la récolte en passant par le semis, le sarclage suivant le calendrier agricole<sup>64</sup>.

D'une façon générale, une fois le défrichement terminé, les champs sont mis à feu et apprêtés pour la semence. Les moyens rudimentaires tels que : la houe, le coupe-coupe, la hache, le bois taillé, etc., sont souvent utilisés. Rappelons que ces travaux champêtres, dans la plupart du temps, se faisaient en groupe de solidarité et ceci de façon rotative<sup>65</sup>.

La population de Tchanhoué s'adonne surtout à la culture du maïs parce qu'il constitue la base de son alimentation. Aussi, cultive-t-elle le haricot, l'arachide, le manioc, la patate douce, le piment et la tomate qui sont leurs cultures de première nécessité. Quant à la semence, les différents modes de semis étaient : semis en poquets, en quinconce, en ligne, semis à la volée. Mais en milieu adja pour la plupart, on ne pratique pas le labour et le semis en poquet sur sillon.

---

<sup>64</sup> Selon KOUKOU Mahouna (entretien réalisé le 16/01/16 à Bota).

<sup>65</sup> Il s'agit d'une technique qui permet même à ceux qui n'ont pas beaucoup d'enfants de cultiver de vastes champs. Elle est appelée en adja «*éfidodo*».

Jadis on rencontrait dans les champs des palmeraies spontanées qui étaient bien entretenues par les producteurs<sup>66</sup>. Ces palmeraies spontanées au fil des années ont disparu au profit de palmeraies de plantation. Egalement, la culture de l'igname et du bananier était bel et bien au rendez-vous, mais plus aujourd'hui, en raison de manque et de pauvreté des terres cultivables.

Lorsqu'il s'agit de l'exécution de ces différents travaux agricoles de chaque saison selon la culture, de braves femmes sont toujours impliquées. Dès l'arrivée des cultures à maturité, hommes et femmes se mobilisent pour la récolte en un temps record des produits. Une fois la récolte terminée, une bonne partie est stockée dans des greniers ou *ava*<sup>67</sup> pour la période de soudure et la vente, puis le reste est conservé pour la consommation.

## 2- La chasse et l'élevage

- La chasse :

Autrefois dans le village de Tchanhoué, n'était pas chasseur qui veut mais qui en avait le profil requis. C'est-à-dire être brave, puissant, audacieux ; puisque face au danger, le chasseur ne doit reculer. Car la chasse est une activité parfois dangereuse ; puisqu'elle met quelquefois la vie du chasseur en danger face à certains animaux sauvages (lion, panthère, etc.). Elle n'était pas une activité exclusive d'un clan ou d'une collectivité spécifique. Elle était favorisée par des forêts denses giboyeuses et les chasseurs qui y pénétraient revenaient avec leurs gibecières remplies. Les moyens rudimentaires utilisés pour cette activité étaient : *avlɔ* (flèche), *takatchou*, coupe-coupe, *fintcha* (piège), lance-pierre, fusil de fabrication locale, chien, etc.

Au nombre des techniques et règles utilisées pour cette activité, figure en bonne place la pratique du système de piège (*fintcha*) fabriqué par les forgerons.

---

<sup>66</sup> Ces palmeraies à leur tour étaient coupées pour la préparation de la boisson locale *sodabi*.

<sup>67</sup> Pour la conservation, certains la font soit dans le grenier, soit sur le plafond fait en claie, soit sur le sol cimenté.

Dès qu'on pose le piège, on le couvre légèrement de sable et un signe est mis à côté pour signaler la présence du danger aux éventuels passagers. Un jour ou deux après, le chasseur peut retourner sur les lieux pour contrôler le résultat de ses peines. Il peut arriver que ce soit des oiseaux tels que: des perdrix, des tourterelles, etc., ou des rongeurs tels que: des lapins, des aulacodes, ou de petits ruminants tels que les antilopes, les biches, qui tombent dans le piège.

Périodiquement et surtout pendant les saisons sèches, les chasseurs s'entendent pour organiser la chasse à la battue<sup>68</sup>. Là, on assiste à deux camps: ceux armés de moyens à la base et ceux appelés les batteurs à l'autre bord, sont chargés de déloger les gibiers vers les chasseurs armés à la base. A la fin de cette opération collective, tous les intéressés, une seconde fois se retrouvent pour décider du partage du gibier.

La chasse, qui, autrefois, a beaucoup contribué au bonheur de la population du village, a malheureusement disparu totalement aujourd'hui à cause de la destruction des brousses et des forêts, à telle enseigne que les jeunes ne connaissent plus le nom de certains animaux pourtant simple.

- L'élevage :

La pratique de l'élevage dans le village vient en deuxième position après l'agriculture depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. C'est une activité qui paraît, a priori simple mais qui, certes, nécessite un minimum de conditions sanitaires pour le développement. Elle est alors peu développée et se limite à quelques volailles (poules, coqs, pintades, canards, pigeons), moutons, porcs et chèvres. La caractéristique fondamentale de cette activité est l'absence quasi-

---

<sup>68</sup> Selon DHOSSOU Bessan (entretien réalisé le 06/12/15 à Dédahoué) et KOUKOU Mahouna, cette technique permettait aux chasseurs de tuer beaucoup de gibier. De ce fait elle était la plus utilisée.

totale de l'élevage des bovins et de gros bétails en raison de l'absence de cours d'eaux et de pâturages<sup>69</sup>.

Pour entretenir leurs bêtes, certains construisent de petits enclos<sup>70</sup> pour les caprins et autres, des poulaillers pour les volailles. Ces animaux sont nourris au maïs, au son, aux feuilles d'arbres, selon la nature de l'animal. Mais paradoxalement, quelques-uns de ces petits éleveurs cohabitent encore jusqu'à présent avec leurs animaux oubliant le danger qu'ils courent en adoptant une telle pratique qui nuit à leur santé.

Nous constatons jusqu'ici que cet élevage reste et demeure à l'étape traditionnelle par manque d'organisation et de moyens financiers.

## **B- Les activités du secteur secondaire**

### **1- La forge et la poterie**

- **La forge :**

La forge, à l'origine, sous d'autres cieux, était la spécialité exclusive d'un clan ou d'une famille donné (e), mais à Tchanhoué, ce n'était pas le cas. Cependant, elle était moins répandue dans le village. C'est la preuve qu'on ne pouvait y dénombrer dans le temps que deux grands forgerons : le plus célèbre Djabada de la famille ASSOOU du quartier Mèyahoué et Tohoundo de la famille LOWOU du quartier Lowouhoué<sup>71</sup>. Leur chef-d'œuvre portant essentiellement sur la fabrication des outils rudimentaires agricoles comme : des houes, des haches, des couteaux, des coupe-coupe, et des outils de chasse. Leur matière première est le fer qui était acheté sur les marchés environnants, auprès des mécaniciens et auprès de propriétaires de véhicules hors d'usage. Pour fabriquer

---

<sup>69</sup> Selon FAMBO Paul et MEDEHOUNKOU Mounzou (entretien réalisé le 08/12/15 à Ahouéganmè).

<sup>70</sup> Ces enclos sont appelés **ékpou** et on en distingue plusieurs. Il s'agit de kloklokpou pour les poules, de égbokpou pour les moutons et de éhakpou pour les porcs.

<sup>71</sup> Selon HOUDJI Sogbé et TCHOGBE Fidégnon (entretien réalisé le 17/01/16 à Lowouhoué).

les objets, ils utilisaient un instrument appelé *Yshoun*<sup>72</sup> et du charbon. Les produits de la forge sont essentiellement destinés à la vente.

Malheureusement, après la mort de ces deux forgerons le village est plongé dans une léthargie sans précédente en matière de forge jusqu'à nos jours, car la relève n'a pas été préparée. Les jeunes, de leur côté, ne manifestent aucune passion pour cette activité.

- **La poterie :**

Elle est l'activité des femmes. Peut l'exercer toute femme qui en a le don, l'art et qui en manifeste le désir<sup>73</sup>. L'unique matière première pour la fabrication des articles de la poterie est l'argile que les braves femmes allaient, jadis, chercher gratuitement dans les régions du Togo. Mais aujourd'hui, la même matière première, non seulement leur est vendue à prix d'or, mais aussi, se raréfie dangereusement. Pour fabriquer un article avec de l'argile, la potière suit les étapes suivantes : elle prend une motte d'argile, la met sur une planche préparée à cet effet ; en y enlevant les déchets, elle y verse de l'eau. Elle la pétrit pour obtenir une pâte molle. Celle-ci est façonnée pour obtenir le produit de son désir. Après trois ou cinq jours, elle fait cuire dans un grand feu le produit qui change complètement de couleur et devient dur, donc prêt à être utilisé. Avec cette matière, la potière fabrique des jarres (*ézé*), des canaris(*machouzé*), des marmites(*viévi*), des plats(*gbandounou*), qui sont destinés à l'utilisation dans les foyers pour des besoins divers. Tout comme les produits des autres activités, ceux de la poterie sont aussi envoyés et exposés sur les marchés de la localité et environs.

La rareté et la cherté de la matière première ont contraint certaines potières professionnelles à entreprendre d'autres activités économiques comme

---

<sup>72</sup> Il s'agit de la forge.

<sup>73</sup> Information reçue de KOSSO Gnontchidé (entretien réalisé le 25/01/16 à Dégbèhoué).

la préparation de l'huile de palme (*mijoun*), de l'huile de palmiste (*ninmi*), de la préparation d'akassa (*égblin*), de la préparation des galettes (*gangodouin*), etc. ; ces activités occupent plus de 90% des femmes du village.

## 2- Le filage et le tissage

- **Le filage :**

Le filage et le tissage sont des activités intimement liées car la première conditionne la seconde. Quant au filage, c'est la transformation de certaines matières en fil qui sera utilisé pour les activités du tissage et à d'autres fins utiles.

Dans un passé lointain, nos aïeux, dans la recherche de matières premières en vue de confectionner le fil, avaient découvert un grand arbre appelé *Gbehɔ*<sup>74</sup> dont l'écorce pouvait valablement servir. Après l'abattage de cet arbre, on procédait à l'enlèvement de toute son écorce qu'on séchait pour quelques jours. Puis, les écorces séchées étaient mises en fibres puis pilées dans le mortier de manière qu'elles deviennent des fils prêts à être utilisés dans le tissage<sup>75</sup>.

Transformer l'écorce en fil, était une solution traditionnelle précaire qui s'imposait aux aïeux ; mais elle n'avait pas trop duré dans le temps et dans l'espace. Elle avait vite cédé place à l'or blanc qui était comme une nouvelle découverte. Avec le coton, une fois débarrassé de ses graines, les femmes, à l'aide d'un instrument traditionnel fabriqué par les menuisiers appelé *Hounvi*<sup>76</sup>, fabriquent le fil blanc que bon nombre de femmes et tisserands utilisaient pour confectionner les objets divers tels que les pagnes surtout vendus aux Fon.

Cette activité a complètement disparu du village et personne n'en parle guère.

---

<sup>74</sup>Il s'agit du faux iroko ; *antiaris africana*.

<sup>75</sup>Les étapes du filage selon MOUGLE Dohoui (entretien réalisé le 07/12/15 à Ahouéganmè) et SOHOUNOU Linninhoun (entretien réalisé le 08/12/15 à Sénouhoué).

<sup>76</sup> Quenouille.

- **Le tissage :**

C'est la fabrication de certains objets avec le fil. Donc le fil est la matière première du tissage. C'est une activité destinée aux deux sexes (homme comme femme). Avec le fil obtenu de l'écorce de l'arbre, nos ancêtres tissaient un genre de pagne avec lequel ils se protégeaient. Ils tissaient également des chapeaux, des sacs, etc. Mais dès la découverte de l'or blanc comme matière première du filage, la précédente pratique traditionnelle n'était plus d'usage<sup>77</sup>. Ainsi, le fil à base du coton commençait à être utilisé dans le tissage à la grande satisfaction des uns et des autres. Les tisserands, à base du fil de coton, fabriquaient les pagnes, les cache-cols, les tapis de table et des tissus de toute nature.

### **3- La vannerie**

C'est une activité exercée souvent par les personnes âgées. Elle n'est pas réservée uniquement à un clan<sup>78</sup>. Mais il n'est pas donné à tout le monde de l'entreprendre et de la réussir facilement. Ici, la matière première utilisée est notamment la branche ou nervure du palmier à huile, quelques lianes arrachées de certains arbres. Par ailleurs, les matières premières telles que le rotin et le raphia intervenant dans la fabrication de quelques objets de vannerie sont depuis lors absentes de notre milieu, c'est ce qui explique à juste titre, l'utilisation exclusive des branches du palmier à huile.

En vue de fabriquer le panier par exemple, le vannier coupe les branches du palmier à huile, les travaille et les sèche pour quelques jours (2 à 5 jours). A l'aide d'un couteau tranchant, les branches séchées sont à nouveau retravaillées, donc prêtes à réaliser l'ouvrage. C'est alors que le vannier met son génie créateur en jeu pour sortir le produit fini<sup>79</sup>. Il fabrique aussi des chapeaux et autres articles d'art. Quelques-uns, les plus rares, fabriquaient aussi à partir du

---

<sup>77</sup> Selon MOUGLE Dohoui et SOHOUNOU Linninhoun.

<sup>78</sup> Nous a confié SOHOUDJI Towadè (entretien réalisé le 28/02/16 à Dégbèhoué).

<sup>79</sup> Les étapes de la fabrication d'un article de la vannerie.

même système, le tamis (*tchidja*) et la castagnette locale. Tous ces produits sont destinés plus à la vente, ils sont alors envoyés et exposés sur les marchés. Malheureusement, depuis un bon moment, les activités de la vannerie ont considérablement chuté ; pour cause, le vieillissement des palmiers à huile, la destruction des petits palmiers au profit des plantations des verges et des reboisements, à cela s'ajoute la destruction effrénée des branches des jeunes palmiers par les femmes qui s'adonnent à la préparation d'akassa<sup>80</sup>.

### **C- Les activités du secteur tertiaire : les marchés et les échanges.**

Le village de Tchanhoué n'avait pas connu un marché très développé, mais seulement un lieu qui était réservé à la commercialisation du vin de palme. On y trouvait également les produits de première nécessité tels que: le piment, la tomate, le gombo pour ne citer que ceux-là. Ce petit marché avait pour nom *Ablomé*<sup>81</sup>, mais très tôt, il a disparu après la mort de ses principaux animateurs.

Une autre tentative eut lieu avec la création d'un marché un peu plus grand. Dès les premières animations de ce marché, il y avait d'affluence et tous les produits vivriers et ceux de la chasse y étaient vendus. Malheureusement, après une grande bagarre dans le marché, toutes les activités étaient interrompues<sup>82</sup>. La population va donc se tourner vers le marché de Tohoun (Togo) puis après vers ceux d'Azovè, de Dogbo, de Klouékanmey pour la mise en vente des produits vivriers et aussi pour l'achat des articles de leurs besoins.

---

<sup>80</sup> Il s'agit là de quelques problèmes auxquels la vannerie est confrontée aujourd'hui

<sup>81</sup> Ce nom désigne un lieu de repos ou de distraction réservé aux personnes âgées

<sup>82</sup> Selon AGBOTOME Labichi, SOGNON Bossou et ZONME Laïgnon

## TROISIEME PARTIE

## **Troisième partie : LA VIE RELIGIEUSE A TCHANHOUE.**

### **A- La religion endogène**

Dans le village de Tchanhoué, on trouve une diversité de divinités qui contrôlent et assurent la vie des habitants. Ainsi, le *Vodoun* y occupe une place de choix dès la fondation et ceci jusqu'à nos jours. Vu leur nombre important, chaque divinité a un rôle précis et prépondérant qu'il joue dans la vie du village. Tout juste après l'installation des fondateurs, ils ont eu la sagesse d'avoir à leurs côtés, des dieux protecteurs ; ce qui les avait amené à ériger des divinités telles que *Sakpata*, *Edan*, *Egou* et *Ahoualoko*, comme divinités principales<sup>83</sup>. Au fil du temps, ces divinités n'arrivaient plus à combler les attentes de la population ; c'est ce qui justifie l'implantation d'autres divinités que nous appellerons des divinités secondaires ; puisqu'elles complétaient l'action des principales. Au nombre de celles-ci, nous avons :

#### **1- Les divinités principales**

##### **1-1- Sakpata :**<sup>84</sup>

L'une des toutes premières divinités sur le sol du village Tchanhoué était *Sakpata*<sup>85</sup>. Avant de s'installer quelque part, il fallait d'abord consulter le *Fâ* pour avoir connaissance des rituels éventuels qu'impose cette divinité ou simplement les sacrifices à faire. Il a pour rôle de protéger la maison contre les maladies et autres calamités extérieures. Pour avertir d'un danger imminent, il sort tard la nuit et sillonne tout le village et son passage est signalé par une sorte de klaxon particulier. L'alerte étant ainsi donnée, le lendemain, les *vodounon* consultent le *Fâ* pour s'enquérir des sacrifices qu'il faut pour conjurer le mauvais sort qui se pointe à l'horizon, signalé par *Sakpata*<sup>86</sup>. La divinité *Sakpata* a le pouvoir de prévenir, de guérir et même de provoquer la

<sup>83</sup> Selon N'DEHOU Nawi (entretien réalisé le 06/12/15 à Tàhouédéhoué).

<sup>84</sup> Le dieu de la terre.

<sup>85</sup> Nous a fait savoir ASSOU Danchi (entretien réalisé le 15/01/16 à Gbévéhoué).

<sup>86</sup> Pour ces sacrifices c'est tout le village qui collecte les produits voulus par la divinité. Mais si l'alerte est ignorée, la divinité peut sévir sérieusement par la variole.

variole. C'est pourquoi pendant la saison sèche, on observe strictement ses interdits pour être épargné des déconvenues qui découleraient de leur violation.

### 1-2- Edan :

Après *Sakpata*, nous avons la divinité *Edan* qui est le dieu de l'eau. Elle est porteuse de richesse surtout pour ses adeptes qui suivent strictement ses normes divines. En cas de difficulté financière, les habitants du village se présentent à elle pour des cérémonies et les *vodounon* en charge des manifestations demandent à toute personne présente sur les lieux de s'agenouiller pour recevoir la prière de bénédiction. Au cours de ces prières, on demande à la divinité de combler les habitants de richesse, d'amour, de paix et de santé. Elle a aussi pour rôle d'aider un couple qui a des difficultés de procréation à avoir des enfants. Pour se révéler à quelqu'un, elle lui provoque un cauchemar dans son sommeil. Pris de peur, l'intéressé pourra se rendre chez le *boconon* pour la consultation du *Fâ* et savoir l'origine de la situation. Après consultation, la divinité *Edan* peut apparaître et exiger de lui un certain nombre de sacrifices pour son bien-être social.

### 1-3-Egou :<sup>87</sup>

C'est une divinité qui exprime le danger (accident de circulation, noyade, incendie, etc.). Ses premiers adeptes étaient des forgerons<sup>88</sup>. Son rôle consiste à protéger contre les accidents et autres dangers similaires tels que : la noyade, les incendies, etc. Pour avertir d'un danger, elle s'exprime par des révélations écœurantes. A cet effet, des sacrifices sont faits après consultation du *Fâ* pour éviter le danger.

---

<sup>87</sup> Le dieu du fer

<sup>88</sup> Ils travaillent le fer ainsi donc la divinité constitue leur protecteur car ils sont souvent exposés à certains dangers

### 1-3- **Ahoualoko** :

Comme son nom l'indique, elle est la divinité de la guerre. Elle était implantée dès l'installation des fondateurs car ils étaient sous la menace effroyable des guerriers du royaume de Danxomè. Pour lutter contre cette guerre et en être informés aussitôt, ils avaient érigé une divinité du nom d'*Ahoualoko*. La dite divinité est représentée par un arbre géant appelé *Loko*<sup>89</sup> qui se trouve au Nord du village. Selon la légende, cet arbre géant se couchait et se redressait à l'approche des envahisseurs. Donc, il constituait un rempart infranchissable qui faisait fuir les ennemis. Malheureusement, cet arbre mystérieux a disparu en laissant place à un autre au même lieu qui est aussi géant de nos jours<sup>90</sup>. Cette divinité est adorée par la plupart des villages de l'arrondissement de Bétoumey pour des sacrifices divers.

## 2- **Les divinités secondaires**

### 2-1- **Hébièzo** :<sup>91</sup>

Cette divinité a pour rôle essentiel de lutter contre la sorcellerie et autres forces maléfiques. Elle est souvent installée à l'entrée des maisons sur lesquelles elle veille. C'est une divinité qui ne pardonne pas. A titre d'exemple, si un sorcier ou une sorcière reconnu(e) redoutable ou non dans une localité ravage tout sur son passage, le *Hébièzo* n'attend pas avant de le foudroyer à l'annonce ou pendant une pluie<sup>92</sup>. Après le drame, on appelle les adeptes qui feront des sacrifices avant l'inhumation du corps et l'observation de cette règle est stricte et obligatoire sinon ceux qui toucheront le corps subiront le même sort que la précédente victime. Si d'aventure les parents de la victime n'ont pas obéi

---

<sup>89</sup> Le *milicia excelsa*, de la famille des *Moraceae* ; nom scientifique de l'Iroko.

<sup>90</sup> Le premier arbre planté par les fondateurs pour symboliser cette divinité n'est pas l'arbre qui se trouve sur l'emplacement aujourd'hui mais un autre de la même espèce.

<sup>91</sup> Le dieu de la foudre

<sup>92</sup> C'est surtout pendant les saisons pluvieuses qu'on enregistre les manifestations de cette divinité selon KOKOU Daihoun

aux préceptes de la divinité, le corps serait emporté par les *vodounon* dans le couvent.

### 2-2- **Togbo venon** :

C'est la divinité des jumeaux. Elle représente Assou Agokpa et Lawè Dékpou ; les deux fondateurs du village. Ils sont symbolisés après leur mort par deux statuettes qui sont vénérées jusqu'à nos jours<sup>93</sup>. Pour demander des offrandes ou manifester leur mécontentement vis-à-vis d'un fait, les deux statuettes disparaissent de leur lieu habituel pour revenir après quelques jours. Ce qui suscite en leur honneur des cérémonies au cours desquelles d'autres jumeaux (vivants) de la localité sont invités.

### 2-3- **Kokou** :

Cette divinité lutte également contre la sorcellerie et les mauvais esprits qui entravent la vie des individus<sup>94</sup>. Les adeptes de cette divinité sont dotés de certaines forces surnaturelles leur permettant de détecter les forces du mal. Une fois identifié, le coupable est exposé au grand public et subit les châtiments (chicotte) de la divinité<sup>95</sup>. Ce qui fait la particularité des *kokouchi*<sup>96</sup> à l'égard des adeptes des autres divinités est leur accoutrement imbibé d'huile de palme y compris leur tête et leur visage accompagné de la farine de maïs.

---

<sup>93</sup> Pour des cérémonies de sortie des jumeaux la population se réfère à eux.

<sup>94</sup> D'après notre informateur ASSOU Houankanlin (entretien réalisé le 17/12/15 à Meyahoué).

<sup>95</sup> C'est ce châtiment qui contraint le sorcier à libérer sa victime.

<sup>96</sup> Le nom donné aux adeptes de la divinité kokou

#### 2-4- **Ada** :

Comme toute divinité, *Ada* assure la protection des familles et de ses adeptes contre les attaques maléfiques et surtout les envoutements<sup>97</sup>. Au sein du couvent, la divinité est érigée dans une case dont l'accès est exclusivement réservé à une classe d'adeptes. Celui qui arrive à rentrer dans la case n'est plus vulnérable aux envoutements. Le rituel est appelé *Ekouhomε yiyi*<sup>98</sup>.

#### 2-5- **Sogbo** :

A l'instar des autres divinités, *Sogbo* joue presque les mêmes rôles. Mais elle lutte contre l'adultère. Toute personne ayant fait un pacte avec le *vodoun* et qui commet l'adultère ou un autre interdit peut tomber gravement malade s'il n'avoue pas le fait devant la divinité, cela pourrait lui coûter la vie. S'il le dit et qu'on lui fait les sacrifices appropriés, il peut recouvrer sa santé.

#### 2-6- **Vodjou gbenon** :

C'est la divinité qui donne la vie. Elle joue les mêmes rôles que les autres divinités. Elle intervient surtout dans le cas de délivrance ou d'accouchement difficile, c'est-à-dire, aider les femmes en travail à donner naissance facilement moyennant une somme symbolique.

En plus de ces divinités suscitées, on note d'autres divinités moins importantes. Il s'agit de : *Akpahounfia*, *Tchigali*, *Djihounzo* et *Gbagbatrikou*<sup>99</sup>, qui sont aussi adorées.

Par ailleurs, il est à souligner que la plupart des divinités citées, disposent chacune de couvent érigé en son honneur ; un lieu sacré pour les adeptes ou initiés. Le couvent est un lieu d'éducation où sont enseignés les langues, les

---

<sup>97</sup> Notre informateur TCHIWASSA Gbetohou

<sup>98</sup> L'entrée dans la case de la mort qui est différente de celle de l'initiation.

<sup>99</sup> Ces divinités n'ont pas connu un nombre important d'adeptes dans le village et pour cause la présence remarquable des autres divinités avant leur implantation.

interdits, les totems, les chants et autres normes traditionnelles liées à chacune des divinités. Seuls les initiés y accèdent.

## **B- La religion importée (le Christianisme)**

### **1- L'Eglise catholique :**

La christianisation du village de Tchanhoué a commencé dans les années 60 par les chrétiens catholiques d'Azovè<sup>100</sup>. Un natif du village du nom de Tchitchavi était resté auprès des prêtres catholiques dès sa naissance. Lorsqu'il grandit, il revenait en compagnie des prêtres d'alors avec des sacs d'habits usés et ils en faisaient don à certains vieux du village. A travers cet acte d'amour, il était aimé de tous. Ainsi, ils débutèrent leur mission d'évangélisation. Un peu vers la fin de l'année 1960, un nombre important de villageois, persuadés du bonheur que leur procurerait l'Eglise, avait pris la décision de se convertir pour réduire le taux de mortalité infantile qui avait cours dans le village à cette époque. Au départ, ils parcouraient environ trois kilomètres pour atteindre l'Eglise à Azovè. Pour mettre fin à ce déplacement, un peu pénible chaque dimanche et autres jours exceptionnels, ils commencèrent à formuler des doléances auprès des prêtres pour la création d'une Eglise dans le village. Malheureusement, en raison du nombre que les fidèles faisaient dans le temps, ils n'avaient pas eu gain de cause. Seulement, ils étaient autorisés à avoir des micro-assemblées, autrement dit, des moments de partage de la bonne nouvelle dans le village. Et ce n'est qu'après des décennies, plus précisément en 2010 qu'une Eglise catholique (Saint-Joseph) a été construite dans le village pour servir toute la communauté catholique du village et d'autres villages voisins.

---

<sup>100</sup> Selon DHOSSOU Bossoun et ASSOU Nicolas (entretien réalisé le 08/12/15 à Dégbèhoué).

## **2- Les Eglises évangéliques :**

Peu après l'Eglise catholique, les Eglises Evangéliques ont vu le jour vers les années 80<sup>101</sup>. Il s'agit premièrement de l'Eglise Pentecôte de la Foi qui s'est très tôt installée quand bien même les adeptes du *vodoun* n'étaient pas d'avis. Les débuts ont été très durs. La lutte se verra renforcer avec l'installation de l'Eglise Réveil de Pentecôte. Les premiers moments de ces Eglises ont été perturbés parce que les charlatans voyaient en elles des troubles à l'ordre public et de peur de se voir dépossédés de tous leurs adeptes. Soulignons que la présence de ces Eglises dans le village a réduit considérablement les œuvres sataniques et de sorcellerie<sup>102</sup> ; ce qui a facilité l'implantation d'autres Eglises après et aujourd'hui le village compte près de cinq Eglises Evangéliques. Avec cette floraison d'Eglises, la religion endogène est abandonnée par une grande partie de la population pour s'adonner à Dieu, le créateur suprême

---

<sup>101</sup> Nous ont confié ASSOU Nicolas et DHOSSOU Bossoun

<sup>102</sup> Le constat était la réduction de la mortalité infantile qui avait cours dans le village à l'époque.

## CONCLUSION

Le toponyme « Tchanhoué » rappelle les débuts du village et reste pour les détenteurs des sources orales un souvenir significatif de leur passé. Né à partir d'un quartier créé par deux jumeaux (Assou Agokpa et Lawè Dékpou) et leur suite, le village de Tchanhoué n'a cessé de se développer à aucun moment de son histoire, tant du point de vue de la superficie que de la démographie. Situé dans une zone aride et ne disposant d'aucune ressource attractive, le village va très tôt se faire connaître par sa croissance démographique dans l'arrondissement de Bétoumey ; pourquoi pas dans la commune de Djakotomey. Ses nombreuses activités génératrices de revenus, font sa célébrité puis un pôle de référence ; ce qui relève sans doute de l'effort des femmes battantes et des hommes engagés pour assurer leur survie.

En effet, la présence de plusieurs clans que compte le village, s'explique en grande partie par l'arrivée progressive d'autres habitants après la création du village et aussi par des alliances matrimoniales. Il est aussi nécessaire de mettre un cachet particulier sur l'aspect social du village où chaque individu, qui s'y trouve, a une place et apporte sa pierre à l'édification de la localité. Nous ne pouvons laisser passer sous silence la solidarité qu'on note au sein de la population, laquelle sera un atout pour leur structure politique. C'était un système bien renforcé jusqu'à l'ère du Renouveau Démocratique qui apportera une modification remarquable à l'organisation traditionnelle de la communauté.

Il nous revient de reconnaître la présence et la place des religions (endogène et importée) qui sont en même temps les garants de la paix sociale. Les prêtres (*hounon*, pasteur ou prêtre) avec le nombre important d'adeptes et de fidèles à leur charge, constituent des personnalités incontournables dans le village.

## SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

• Sources orales:

N° d'ordre	Nom	Prénom	Date de naissance	Profession ou statut	Date et lieu de collecte	Résumé du contenu
1	AGBOTOME	Labichi	née vers 1962	commerçante	07/12/15 à Gbévéhoué	Les différents marchés qu'a connus le village.
2	ASSOU	Dogbalou	née vers 1958	Cultivateur	23/02/16 Dakpèhoué	L'historique du quartier Dakpèhoué
3	ASSOU	Danchi	née vers 1948	Ménagère	15/01/16 à Gbévéhoué	Les manifestations des divinité sakpata et Edan
4	ASSOU	Houankanli	né vers 1944,	cultivateur	17/12/15 Mèyahoué	Les informations liées à la divinité kokou
5	ASSOU	Nicolas	né vers 1973	mécanicien,	09/12/15 Dégbèhoué,	L'avènement de l'Eglise catholique et des Eglises Evangéliques
6	DAKO	Codjo	né vers 1967,	instituteur à la retraite,	10/12/15 Tohouédèhoué,	Les étapes de la migration des fondateurs.
7	DHOSSOU	Bessan,	né vers 1948,	scieur et chasseur,	06/12/15 Dédahoué	Les techniques de la chasse.
8	DHOSSOU	Bossoun,	né vers 1953	Menuisier	08/12/15 Dégbèhoué,	Les religions importées(l'Eglise catholique et les Eglise évangélique

9	DODO	Mègan	né vers 1961	cultivateur	17/12/15 Mèyahoué	L'histoire de son quartier
10	DOVI	Mahouna	né vers 1946	spécialiste en traitement de fractures	07/12/15 Dédahoué,	Les moyens du choix des délégués
11	EDAH	Koffi	né vers 1949	chef maçon, ancien chef du village	12/12/15 Fambohoué	Les moyens du choix des chefs du village.
12	EDAH	Koffi	né vers 1951	Réparateur	01/12/15 Ahouéganmè	L'histoire du quartier Ahouéganmè
13	EDAH	Tchiléhoun-gbé	né vers 1924	cultivateur	07/12/15 Ahouéganmè	L'origine des fondateurs du village.
14	EDAH	Yébou	né vers 1956	Cultivateur	12/12/15 Fambohoué	L'histoire du quartier Fambohoué.
15	ESSE	Apithy	né vers 1943	Maçon	06/01/16 Dédahoué,	Les étapes de migration des "Gbofli".
16	ESSE	Bossou	né vers 1950	Scieur	09/12/15 Dédahoué	La création du quartier Dédahoué.
17	FAMBO	Paul	né vers 1943	Eleveur	12/12/15 Fambohoué	Les types d'élevage et l'histoire de son quartier.
18	HOUDJI	Sogbé	né vers 1964	Cultivateur	23/02/16 Dakpèhoué	La forge et la toponymie de son quartier

19	KOKOU	Daihoun	née vers 1954	Ménagère	21/02/16 Kpatou	Les informations liées à la divinités <i>Sogbo</i> .
20	KOSSO,	Gnontchidé,	née vers 1948	Potière	25/01/16 Dégbèhoué	Les informations de la poterie.
21	KOUKOU	Dhossou,	né vers 1938	Cultivateur	16/01/16	Les étapes de la migration des fondateurs du village.
22	KOUKOU	Mahounan	né vers 1944	cultivateur et chasseur	16/01/16 Bota	Les techniques agricoles et de chasse.
23	LEDEWA	Gossou	né vers 1952	guérisseur traditionnel	04/01/16 Lédéwahoué	Les origines du quartier Lédéwahoué et les informations liées aux divinités secondaires.
24	MAHOUCI	Ballovi	né vers 1941	ancien combattant	08/12/15 Sénouhoué	Le panégyrique clanique des "Gbofli" et l'histoire du quartier Sénouhoué
25	MAHOUCI	Comlan	né vers 1920	guérisseur traditionnel	08/12/15 Sénouhoué	Les stratégies de collecte du "Taga".

26	MEDEHOUN-KOU	Avlame	né vers 1933	Exploitant palmiste	08/12/15 Houéganmè	L'origine des fondateurs du village
27	MEDEHOUN-KOU	Mounzou	né vers 1930	Eleveur	08/12/15 Houéganmè	Les types d'élevage dans le village.
28	MEGBLETO	Kuadan	né vers 1941	Cultivateur	08/12/15 Gbévéhoué	Les étapes de migration des "Toxɔnɔ".
29	MIDJIHO	Holonou	né vers 1951	Maçon	14/12/15 Houéganmè	Le panégyrique clanique des "Tadowamɛnɔ".
30	MOUGLE	Dohoui,	née vers 1929	Ménagère	07/12/15	Les techniques du fillage et du tissage.
31	MOUZOUN	Bossoun	né vers 1949	Cultivateur	25/01/16 Eclèhoué	Les étapes de migrations des Gbofli.
32	N'DEHOU	Nawi	née vers 1926	Ménagère	06/12/15 Tohouèdéhoué	Les principales divinités du village.
33	SOGNON	Bossou	né vers 1944	cultivateur	10/12/15 Lowouhoué	Les activités économiques du village.
34	SOGNON	Victorin	né vers 1958	tickettier à la retraite	06/12/15 Lowouhoué	Les étapes de la migration des fondateurs
35	SOHOUDJI	Towadè	né vers 1938	exploitant	28/02/16	Les différentes

				forestier et vannier	Dégbèhoué	étapes de la vannerie.
36	SOHOUNOU	Linninhoun	née vers 1926	Ménagère	08/12/15 Sénouhoué	Les techniques de filage et du tissage.
37	TCHIWASSA	Gbetohou	né vers 1956	Prêtre du vodoun Aḍa	11/01/16 Kpatou	La religion endogène (les divinités secondaires)
38	TCHOGBE	Benoit	né vers 1951	Conseiller Pédagogique à la retraite,	28/02/16 Dégbèhoué,	L'histoire du quartier Dégbèhoué.
39	TCHOGBE.	Fidégnon	né vers 1961	cultivateur	17/01/16 Lowouhoué,	Les techniques de la forge.
40	TCHOGBE	Nestor	né vers 1953	Agent CENOU à la retraite	14/12/15 Dégbèhoué	Le panégyrique clanique des Tadowamɛnɔ
41	TOHOUEDE	Koovi	né vers 1966	chauffeur	10/12/15 Tohouédéhoué	L'historique du quartier Tohouédéhoué .
42	ZANGOU	Djadogbè	né vers 1947	Cultivateur	11/01/16 Kpatou	Les origines du quartier Kpatou
43	ZONME	Laïgnon	née vers 1944	Ménagère	21/02/16 à Mèyahoué	Les différents marchés du village

• **Éléments de Bibliographie :**

- 1) **TRIACA (B): 1997, *Itinéraire au Bénin : histoire, art et culture*. Milan, Ed. Stefanoni, 271p.**
- 2) **SONOU (Z. M.) : 1994, *Contribution à l'histoire des Dogbo : des origines à nos jours*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, UNB, 89p.**

**Site internet consulté**

**<http://www.museekinkinhoue.lautre.net/?q=histoire-tete> (consulté le vendredi 6 mai 2016 à 8h 26min).**

## ANNEXE

### ➤ Images



**Image n°1**: Atchantchi (Blighia Sapida).



**Image n°2**: Divinité "Ahoualoko".



**Image n°3**: Divinité "Egou".



**Image n°4**: Divinité "Hébiêzo".



**Image n°5** : Divinité "Edan".



**Image n°6** : Autel de la divinité "Sakpata".



**Image n°7** : Divinité "Togbo vénon".



**Image n°8** : Un vannier



**Image n°9** : Eglise Saint-Joseph



**Image n°10**: Eglise pentecôte  
de la foi.



**Image n°11**: Une potière et ses articles

➤ Questionnaire de recherche :

- 1) Quel est le nom du fondateur du village de Tchanhoué ?
  - Quel est son clan ?
  - Quel est son ethnie ?
  - D'où était-il venu ?
  - Quelle était sa profession ?
  - Quelles étaient les raisons de sa migration ?
  - Etait-il seul ou accompagné des siens ?
  - Outre les siens, y-avait-il d'autres qui l'accompagnaient ?
  - A-t-il trouvé des gens sur place à son arrivée ? si oui, qui sont-ils et où se sont-ils installés ?
  - Sous le règne de quel roi et lors de quel évènement, le fondateur a-t-il fait sa migration ?
  - Quels sont les autres migrants arrivés en 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> positions ?
- 2) La toponymie : signification du nom Tchanhoué.
  - Quels sont les atouts attractifs du site qui ont motivé son installation (fertilité des sols, caractères giboyeux de la région et surtout la présence d'un cours d'eau ?
  - Quels sont les motifs de leur migration ?
- 3) Quel est le quartier le plus ancien ? quelle est la signification de son nom ; les autres quartiers, la signification de leur nom ?
  - Dans quel clan est choisi le chef du village ?
  - Que représente l'arbre pour le village ?
- 4) Quelles sont ses principales divinités ?
  - Leurs noms ?
  - Leurs genres ?
  - Leurs attributs ?
  - Comment sont-elles adorées ?

- Leurs cérémonies périodiques ?
  - Leurs fonctions ?
  - Comment se fait l'adhésion et la nomination de leurs prêtres ?
  - De quoi se nourrissent-elles ?
  - Leurs interdits ?
  - Par qui s'expriment-elles ? comment se manifestent-elles envers leurs adeptes et autres ?
  - Quelles sont leurs conséquences immédiates sur la population ?
- 5) Les religions importées : situation dans le temps.
- Le degré d'adhésion des populations.
  - Comment ont-elles évolué dans le temps ?
  - Quels impacts ont-elles sur les religions endogènes ?
- 6) Activités économiques.
- Secteur primaire : agriculture, cueillette (fisanier, mangues, oranges, etc.), élevage, chasse.
  - Secteur secondaire : la forge, tissage, poterie, vannerie, travail de la peau, etc.
  - Secteur tertiaire : activités commerciales.
- 7) La vie relationnelle, le village a-t-il connu de conflit ? Y-avait-il des fortifications ? A-t-il fourni des amazones à l'armée dahoméenne ?

## TABLE DES MATIERES :

– Dédicace .....	i
– Remerciements.....	ii
INTRODUCTION.....	1
<b><u>Première partie : FONDATION, ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE ET HISTORIQUE DES CLANS ET DES QUARTIERS DU VILLAGE DE TCHANHOUE.....</u></b>	<b>2</b>
A- La mise en place de la population.....	2
1- La fondation.....	2
2- L’historique des quartiers et des clans du village.....	5
2-1- Les quartiers.....	5
2-1-1- Le quartier Ahouéganmè.....	6
2-1-2- Le quartier Dégbèhoué.....	6
2-1-3- Le quartier Dakpèhoué.....	7
2-1-4- Les quartiers Eklèhoué, Sénouhoué et Dédahoué .....	8
2-1-5- Les quartiers Meyahoué, Fambohoulé et Gbévéhoué .....	9
2-1-6- Les quartiers Sodéglahoué et Tohouédéhoué.....	10
2-1-7- Le quartier Lédéwahoué.....	11
2-1-8- Le quartier Kpatou.....	11
2-1-9- Le quartier Lowouhoué.....	11
2-2- Les divers clans et leurs panégyriques.....	12
B- L’organisation socio-politique du village.....	16
<b><u>Deuxième partie : LES ACTIVITES ECONOMIQUES DU VILLAGE.....</u></b>	<b>20</b>
A- Les activités du secteur primaire .....	20
1- L’agriculture.....	20

2- La chasse et l'élevage.....	21
B- Les activités du secteur secondaire.....	23
1- La forge et la poterie.....	23
2- Le filage et le tissage.....	25
3- La vannerie.....	26
C- Les activités du secteur tertiaire : les marchés et les échanges.....	27
<b><u>Troisième partie : LA VIE RELIGIEUSE A</u></b>	
<b>TCHANHOUE.....</b>	<b>28</b>
A- La religion endogène.....	28
1- Les divinités principales.....	28
1-1- Sakpata.....	28
1-2- Edan.....	29
1-3- Egou.....	29
1-4- Ahoualoko.....	30
2- Les divinités secondaires.....	30
2-1- Hêbièzo.....	30
2-2- Togbo venon.....	31
2-3- Kokou.....	31
2-4- Aḍa.....	32
2-5- Sogbo.....	32
2-6- Vodjou gbenon.....	32
B- La religion importée (le Christianisme).....	33
1- L'Eglise catholique.....	33
2- Les Eglises évangéliques.....	34
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>35</b>
<b>SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>36</b>

- **Sources orales.....36**
- **Éléments de Bibliographie.....41**
- ANNEXE.....42**
- TABLE DES MATIERES.....48**